**Prédication du 27 septembre Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Matthieu, chapitre 21, versets 28 à 32 :

 « 28 Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; et, s’approchant du premier, il dit : "*Fils, va, aujourd’hui travaille dans la vigne*". 29 Il répondit : "*Je ne veux pas*". Mais ensuite, ayant été pris de remords, il alla. 30 Et s’approchant de l’autre, il dit la même chose. Et ce dernier répondit : "*Moi, Seigneur, (je veux bien)*". Et il n’alla pas. 31 Lequel des deux fit la volonté du père ? Ils répondirent : "*Le premier*". Et Jésus leur dit : "*En vérité, je vous le dis, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu. 32 En effet, Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous ne l’avez pas cru. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui. Et vous, qui avez vu cela, vous n’avez pas ensuite eu des remords pour croire en lui"* »

 Chers frères et sœurs en Christ,

 La parabole des deux fils, qui fut longtemps rapprochée de la parabole du Fils prodigue que l’on peut lire dans *L’Évangile de Luc*, est connue. Je retiendrai trois enseignements pour aujourd’hui.

**1) Le « Oui-oui » et le « non-non » absents.**

 **D’abord, le fait que certaines catégories d’hommes sont absentes de la parabole**. Celle-ci met en scène un père, qui n’est autre que Dieu, et deux sortes d’enfants, qui représentent à grands traits les comportements de l’humanité. Les uns disent « oui » et finalement mettent en œuvre un « non ». Et les autres font l’inverse. **Il ne faut pas faire une lecture morale de ces deux comportements.** Jésus ne relève pas d’abord ici les paradoxes de l’agir humain. **Ce qui l’intéresse, comme toujours, c’est la relation entre l’homme et Dieu**. Et, sur ce plan-là, il y a des hommes qui ont dit « oui » à Dieu et qui finalement, concrètement, lui disent « non ». Les personnes qui sont ici visées par Jésus sont les Juifs. Ce sont eux qui, élus par Dieu, ont répondu favorablement à son appel et qui, maintenant, refusent de reconnaître en Jésus le Messie de Dieu. Mais, il y a aussi des personnes qui ont dit « non » à Dieu et qui finalement, concrètement, lui disent « oui ». Les personnes qui sont ici visées sont tous les païens et les gens de mauvaise vie et notamment les ivrognes ou les prostituées. Ces personnes qui ne font pas partie du peuple élu et qui, pourtant, après avoir écouté les paroles de Jésus, ont reconnu en lui l’envoyé de Dieu pour le salut du monde. Mais du coup, les lecteurs que nous sommes se demandent pourquoi le Christ ne mentionne pas la catégorie de ceux qui ont dit « oui » et qui ont confirmé leur « oui » tout comme la catégorie de ceux qui ont dit « non » et qui se sont entêtés dans leur « non ». **Car les deux catégories existaient du temps de Jésus, comme aujourd’hui**. Pensons à Nicodème. Lui, le Juif, n’a pas hésité à soutenir le Christ. Et si l’histoire a retenu son nom, parce qu’il était un membre illustre du parti Pharisien, il y avait sans doute de nombreux Juifs anonymes qui ont reconnu dans le Christ le Messie. Ils constituaient certes une minorité par rapport à l’ensemble du peuple qui se raidissait dans ses positions mais ils étaient bel et bien là. De même, du temps de Jésus, il serait faux de croire que tous les païens se sont tournés vers le Christ. Si la petite minorité des Juifs a constitué le noyau de dur de l’Église primitive, elle l’a fait avec la minorité des païens acquise à la foi au Christ. Car, la réalité est là : la grande majorité des païens comme des Juifs est restée bien loin de l’Église naissante. Alors comment comprendre la parole du Christ ? Comment comprendre la catégorisation profondément injuste du Christ ? Une piste mérite d’être évoquée. **Dans le regard englobant de Dieu, la catégorie des parfaits n’existe pas**. Cela doit être rassurant pour nous. Il n’y a que des êtres faillibles. Des êtres qui se sont engagés à lui être fidèle, à lui obéir et qui souvent s’écartent de ses voies. Des êtres qui viennent le dimanche s’asseoir sur les bancs des Temples, ou sur des chaises plus ou moins confortables, comme vous et moi ce matin, et qui durant la semaine l’oublient ou se comportent à l’inverse de ce qu’il leur a demandé de faire. **Dans le regard de Dieu, nous sommes tous pécheurs.** Nous sommes tous des êtres qui disent « oui » et qui n’agissent pas en conséquence. Mais la réciproque est également rassurante. **Devant Dieu, la catégorie des éternels rebus n’existe pas**. Il n’y a pas d’êtres qui soient irrémédiablement perdus. Tous peuvent changer d’avis. Que ce soit sur leur lit de mort comme l’empereur Constantin ou au cours de leur vie. Et même, je le crois, après leur vie. Oui, je crois qu’après la mort Dieu pose encore la question aux hommes et aux femmes. Il leur donne encore le choix en leur disant : « *Vois je place devant toi la vie et la mort : choisis la vie !* » (Dt 30). Oui, peut-être que là aussi, là encore, dans la mort, les hommes pourront dirent « oui » à Dieu quand bien même ils lui auraient dit « non » pendant toute leur vie.

**2) La responsabilité**

**Le deuxième enseignement de ce texte porte sur la responsabilité**. La mise en œuvre de la réponse que font les deux fils à l’ordre du Père est incohérente. S’il faut comprendre d’abord le texte sur le plan théologique, je l’ai dit, **la compréhension éthique, même seconde, n’est nullement secondaire**. Jésus nous envoie dans le monde pour témoigner de notre foi et la crédibilité de ce témoignage dépend fortement de la cohérence entre le dire et le faire. Sur ce plan-là, l’incohérence des chrétiens leur a maintes fois été reprochée... Qui n’a pas entendu des proches, des voisins, des collègues de travail dire : « *je ne vais plus à l’Église car les chrétiens ne mettent pas en pratique ce qu’ils disent* ». Certains en veulent à l’Église d’avoir proclamé la liberté (le oui de la parabole) et d’avoir enfermé les gens dans la culpabilité (le non de la parabole) ou d’avoir annoncé le pardon (le oui) et de n’avoir pas été capable d’en montrer une once (le non). Etant gamin, je me souviens de mon père dire cela à ma tante, qui fréquentait tous les dimanches le temple de Tence… Oui, la foi ne peut pas être qu’une affaire de paroles. Une simple théorie. Justement parce que notre foi est « en Christ ». Le « en Christ » désigne certes l’objet de notre foi, comme un musulman pratiquant dirait que sa foi réside en Allah ou qu’un homme d’affaires athée dirait que sa foi est dans la bourse. Mais si nous croyons « en Christ », que **nous sommes** « en Christ » la réciproque est vraie : le Christ est **« en nous »** Parce que nous l’avons choisi, le Christ vient résider en nous, habiter nos corps et nos esprits. Avoir Christ en soi, c’est comme manger un piment oiseau : cela explose en bouche, cela donne des sueurs dans le dos et sur le front ! Bref ! cela se voit, se sent. Pour la foi en Christ, il doit en être de même ! Cela doit se sentir, se voir. Cela ne veut pas dire que nous avons sur les épaules la lourde responsabilité d’être « irréprochables » : sans mensonge, sans envie de pouvoir, sans quelques moments d’agressivité ou de colère, sans rancune…Je l’ai dit : nous sommes tous pécheurs et Dieu ne se fait aucune illusion sur notre condition humaine. Mais si nous avons une responsabilité, c’est celle de garder le lien. **J. Calvin était convaincu que le chrétien avait moins à faire qu’à laisser faire !** Autrement dit : le chrétien n’avait pas la responsabilité de changer le monde par ses propres forces mais de laisser Dieu agir par lui pour que le monde change. Pour cela, il lui fallait sans cesse s’abandonner à lui, sans cesse toujours plus lui faire confiance dans sa vie. Il lui faut être connecté, ai-je envie de dire. Non pas seulement à la communauté, non pas seulement à des personnes mais surtout au Christ, dans une relation vivante et personnelle qui se renouvelle par la prière, la lecture et la méditation de l’Écriture. Cette connexion directe est la seule qui permette d’amoindrir le risque d’un écart entre le dire et le faire. C’est la seule qui permettra à l’Église, à chacun de nous de pouvoir témoigner fidèlement de l’Évangile dans le monde d’aujourd’hui.

**3) L’ouverture**

**Le troisième enseignement de ce texte porte sur l’ouverture**. Jésus dit aux Pharisiens que « *les collecteurs d’impôts et les prostituées les précèdent dans le Royaume de Dieu* ». Comme si c’était une course et que les premiers auront une prime ! En fait, le verbe traduit par « précéder » signifie « faire avancer vers » ou « exciter ». C’est, me semble-t-il, le sens à retenir. Les personnes que tout le monde considère de mauvaise vie, aux mauvais comportements indiquent le chemin à suivre. Ils montrent la voie. Ils excitent, dans le bon sens du terme, font avancer ceux qui sont encore sur la défensive ou la méfiance. Mais quel que soit le sens retenu, celui traditionnel de « précédence » ou celui « d’excitation », **gardons à l’esprit que dans le Royaume de Dieu, il n’y a pas d’exclusion**. Les premiers comme les derniers y sont les bienvenus. Cette certitude doit inspirer notre comportement aujourd’hui. L’Évangile est inclusif d’abord et avant tout. L’Église n’a pas à exclure des gens de la bénédiction de Dieu, de l’accès à son pardon ou à son Royaume. L’Église doit se battre pour que des hommes ne soient pas exclus des droits et des devoirs auxquels ils peuvent légitiment prétendre. Ce fut le combat du Christ. Que cela puisse être le nôtre. Amen.